les personnalités que nous avons nommées plus haut.

Au cours de cette assemblée que M. Crépy-Saint-Léger a ouvert par un magnifique discours, exaltant le noble courage de ceux qui se dévouent pour leurs semblables, il a été procédé à la distribution des récompenses méritées par des sociétaires pendant l'année écoulée.

Ne pouvant aujourd'hui relater par le détail, comme le fit le rapporteur, les faits qui valurent ces récompenses à ceux qui en ont été l'objet, nous tenons tout au moins à publier ce palmarès de l'héroïsme.

Le voici :

Palmarès de l'année 1911

Grands Diplômes d'honneur : MM. Brunet, sous-patron du canot de sauvetage, à Grand-Fort-Philippe ; Lesage, pilote en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, à Calais ; Pollet, chef pilote, à Boulogne-sur-Mer.

Médaille d'or (Prix du Conseil Général) : M. Delpierre, sous-patron du canot de sauvetage, à Boulogne-sur-Mer.

Médailles d'or : MM. Dessouliers, matelot, à Boulogne-sur-Mer ; Pollet, marin-pilote, à Boulogne-sur-Mer.

Médailles de vermeil : MM. Dorme, brigadier de police, Lomme ; Etienne, marin, Boulogne-sur-Mer ; Huleux, rentier, Watten ; Molard, chef pilote, Calais.

Médailles d'argent : MM. Accou, surveillant à la Voirie, Lille ; Barré, lieutenant des douanes, Mortagne-du-Nord ; Braillon, plombier, Hellemmes-Lille ; Crombez, menuisier, Douai ; Doache, gardien de cimetière, Valenciennes ; Duiat, brigadier d'octroi, Roubaix ; Gayot, débitant, Lille ; Hocq, Seclin ; Teuf, préposé d'octroi, Rosendaël ; Thorez, marinier, Calais ; Valcke, garde-champêtre, Neuville-en-Ferrain ; Vandenbrouck Julie (Veuve Desrumeaux), Bondues ; Warocquier, douanier, Comines ; Zimmermann, directeur de l'entrepôt, Lourches.

Rappel de Médaille d'argent : M. Marot, charpentier en bateaux, Condé-sur-Escaut.

Médailles de bronze : MM. Caron, boulanger, Flines-lez-Raches ; Canlier, surveillant, Dunkerque ; Choinet, hôtelier, St-Amand-les-Eaux ; Colson, éclusier, Haverskerque ; Desrumeaux, égoueur, Roubaix ; D'Haze, représentant de commerce, Roubaix ; Frambry, mécanicien, Wasquehal ; Guérard, facteur intérimaire des postes, Lille ; Leschevin, marchand de journaux, Anzin ; Mortreux, garde champêtre, Seclin ; Nonkel, boulanger, Lille ; Rogie, maître menuisier, La Madeleine ; Rossignol, commis principal des contributions indirectes, à Bavay ; Veneste, journalier, Wattrelos.

Le banquet

A deux heures et demie, les sauveteurs se sont réunis, au nombre de 250, en un grand banquet servi dans la salle des fêtes du Café Pandore, rue Pauvrée.

M. Allain, présidait le banquet. Y assistait également M. Brackers d'Hugo, adjoint au maire de Lille. M. Eugène Motte, retenu au banquet des municipalités, est venu néanmoins passer un moment au banquet des sauveteurs.

Inutile de dire que la plus franche gaîté n'a cessé de régner entre les convives durant le repas.

M. Eugène Motte a prononcé le premier toast, s'excusant de ne pouvoir rester plus longtemps parmi tous ces braves qu'il aimait et admirait et dont il a exalté les vertus.

M. Crépy-Saint-Léger a remercié les pouvoirs publics et la municipalité roubaisienne de leur concours : il a eu un mot particulièrement aimable pour M. Paul Waline, qui, depuis 27 ans se dévoue à la Société comme président de la section de Roubaix ; il a remercié aussi la Commission organisatrice de la fête.

M. Brackers-D'HUGO a fait ressortir la noblesse des sentiments qui animent les sauveteurs.

M. Paul Waline a déclaré trop modestement qu'il ne faisait que son devoir. Il a déclaré qu'il ajoutait mille francs aux mille francs donnés par M. Crépy pour cette fête et a fait chanter un vivat à M. Crépy.

M. Robaut, trésorier, a remis une médaille de la Société d'Encouragement au bien à M. Hector Simon, de Douai, et à M. Albert Lambin, de Tourcoing.

M. Delerue, de Tournai, a remercié de tout ce que l'on avait dit de bien de la Belgique et a bu à l'union de plus en plus étroite des deux pays.

M. Allain a terminé la série des toasts et a adressé des remerciements à M. Crépy.

Le banquet a pris fin à six heures ; puis les sauveteurs se sont dirigés vers l'Exposition.

PÈLERINAGE
A LA SALETTE

A Paray-le-Monial, Ars, Fourvière et Annecy

Départ de Lille, le 25 Juin après-midi.
Retour dans la journée du 6 juillet.

Itinéraire : Paris, Moulins, Paray-le-Monial, Ars, Lyon, Grenoble, La Salette (deux jours), Aix-les-Bains, Annecy. Retour par Chamonix et la ligne du Simplon, Lausanne, Paris.

Prix du voyage (tous frais compris, 3e classe en chemin de fer) : **275 fr.**

S'adresser pour les renseignements et les inscriptions, à M. l'abbé Pétillon, Croix du Nord, *Lille.*

Chronique Sportive

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE TOURNOI EUROPÉEN AU STADIUM DE L'EXPOSITION DE ROUBAIX

L'Angleterre bat la France (équipe B) par 2 buts à 1

4 à 5.000 personnes sont venues jeudi, au Stadium, applaudir aux prouesses des virtuoses du ballon rond.

Bien que tous les joueurs anglais annoncés n'aient pu faire le déplacement, les remplaçants ont bien tenu leur place et nous ont fait assister à une superbe partie.

Leurs passes précises et vives ont quelque peu dérouté l'équipe nordiste dans la première mi-temps, mais l'équipe locale s'est reprise dans la seconde mi-temps et a fait mieux que résister puisqu'elle a égalisé dès le début de la reprise.

C'est d'ailleurs à l'ultime minute de la partie que le centre-avant anglais a marqué le but qui donnait la victoire à son équipe.

LA PARTIE

L'Angleterre gagne le toss, le Nord joue avec le vent dans le dos et le soleil dans les yeux.

Les nordistes partent à l'attaque mais le demi-centre anglais intercepte et par deux fois les visiteurs descendent vers les buts adverses, un botté de l'aile droite anglaise passe au-dessus — la deuxième fois Parsis dégage. Une échappée du Nord se termine en touche de but. Deux descentes anglaises, à la seconde Collette met en corner.

Les Anglais dominent l'équipe nordiste un peu désemparée. Matisse loupe à plusieurs reprises mais les avants bottent à côté des buts.

Sur une échappée nordiste Dubly reçoit mal la balle et botte de 30 mètres à droite des filets.

Les Anglais pressent de plus en plus et jouent merveilleusement par de petites passes courtes et précises à ras de terre, l'extrême gauche botte au but, Parsis renvoie.

Une descente de Bacrot aboutit à une mêlée devant les buts anglais mais Taylor dégage de justesse.

Trois échappées anglaises, la troisième terminée par un corner.

Bacrot part encore une fois en vitesse mais est jeté à terre par l'arrière adverse.

L'aile droite anglaise botte au ras de la barre au-dessus.

Par trois fois, les avants anglais bottent au but, Parsis dégage admirablement.

Deux attaques du Nord, Bacrot qui a bien suivi botte au-dessus.

Le jeu devient plus égal avec néanmoins une légère supériorité pour les Anglais.

Le centre-avant anglais est sifflé offside, puis ceux-ci repartent en passes et par deux fois l'extrême droite botte, Parsis renvoie bien.

Un deuxième offside contre les Anglais qui menacent toujours, Spriet reprend la balle de la tête et met en corner.

Les visiteurs dominent à nouveau et Parsis renvoie de justesse.

Sur passe d'Eloy, Dubly botte à gauche des buts. Parsis dégage encore une fois, un botté dangereux.

A leur tour les avants français s'entendent bien, mais le gardien anglais renvoie.

A quatre reprises, les Anglais attaquent, deux fois Parsis dégage, la troisième se termine par un but imparable, aux acclamations de l'assistance.

Par deux fois, les Français bottent au but, Taylor sauve avec beaucoup de sang-froid. La mi-temps se termine sur une échappée nordiste.

Sitôt la reprise du jeu, les Anglais partent vers les buts adverses, puis les Nordistes, Lesur botte en vitesse à droite.

Raulin passe à Eloy, celui-ci à Dubly, qui marque pour le Nord dans le coin droit des buts, après cinq minutes de jeu.

Le jeu est plus égal ; les Nordistes jouent avec courage et combinent mieux.

Bacrot file le long de la touche et botte dehors. L'aile droite anglaise botte au-dessus.

Le Nord descend par deux fois, Chandelier passe dans les mains de Taylor.

L'inter-gauche anglais botte à gauche, puis le centre-avant. Une charge sans la balle donne un coup franc aux Nordistes ; Lesur passe à Chandelier qui botte à droite.

L'avant-centre anglais botte, Parsis envoie.

Les Anglais dominent légèrement.

Les Nordistes à leur tour organisent un beau jeu de passes, mais les avants des deux camps sont maladroits devant les buts, le terrain en tannée se prêtant mal aux shoots.

Raulin se distingue dans la défense comme dans l'attaque.

Un coup franc au Nord, Eloy rate de peu un but à deux mètres des filets.

Les Anglais jouent à dix hommes, un avant ayant été touché.

Le jeu devient dur, par conséquent moins beau et moins plaisant à suivre, l'arbitre ne réprimant pas suffisamment les charges des Anglais contre les Nordistes ne possédant pas la balle.

Un coup franc au Nord, Chandelier passe à Eloy qui trop personnel, botte à droite plutôt que de passer à Dubly, démarqué.

Bacrot descend tout le terrain, puis Eloy, mais les arrières renvoient.

Une attaque des visiteurs, Parsis dégage. Lesur part en vitesse et botte au-dessus. L'avant-centre anglais est sifflé off side. Ceux-ci jouent de plus en plus dur, les charges succèdent aux charges.

Les Anglais dominent et cherchent à marquer par tous les moyens.

Le centre-avant dribble et passant entre les arrières conduit sa balle jusque dans les buts à l'ultime minute de la partie.

L'Angleterre gagne donc par deux buts à 1

Comment ils ont joué

Les visiteurs ont certes dominé et fourni le plus beau jeu, surtout dans la première mi-temps et c'est grâce à la défense nordiste, qui s'est distinguée, à part Matisse, au début, que le score ne fut pas augmenté.

Dans la seconde mi-temps la partie fut plus égale, mais l'arbitre, M. Jénicot eut le tort de ne pas réprimer les charges brutales de certains joueurs anglais qui plaquaient à tort les équipiers nordistes non possesseurs de la balle.

Aussi le jeu fut-il moins intéressant.

Raulin fut le meilleur homme de l'équipe nordiste, après lui Parsis, Collette, Spriet dans la défense, Bacrot et Chandelier dans l'attaque, Eloy trop lent et trop personnel. Dubly fut moins bon qu'il y a quinze jours.

Les équipes en présence étaient ainsi constituées :

France (Equipe B). — *But :* Parsis (U. S. T.) ; *Arrières :* Matisse (S. R.), Collette (R. C. R.) ; *Demis :* Spriet (S. R.), Douchet (O. L.) ; Raulin (U. S. T.), capitaine.

Avants : Lesur (S. C. T.), R. Dubly (R. C. R.), Eloy (O. L.), Chandelier et Bacrot (O. L.).

Angleterre. — *But :* Taylor ; *Arrières :* Streton, Johnson ; *Demis :* Wilson, Smit, Bryant.

Avants : Gardiner, Bryant, Dickson, Stebbings, King.

H. D.

PARIS ROME TURIN
en aéroplanes

LE DÉPART DES AVIATEURS

Buc, 28. — Le service d'ordre est extrêmement rigoureux. Seuls, assistent au départ le général Goiran ; M. Constant, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, et M. Antoine Monis, fils du président du conseil.

DOUZE AVIATEURS CIVILS SONT PARTIS

Buc, 28. — Le vent souffle avec violence.

A 6 h. 01, Garros part le premier ; le suivent bientôt Beaumont, Vidart, Kimmerling, Manissero, Weymann, Frey, Level, Bathiat, Gaget.

Ce dernier capota, sans accident d'ailleurs ; il repartit aussitôt.

Bielovucie part à 6 h. 44.

Védrines, retour de Madrid, partira lundi matin.

Molla part à 7 heures et quelques minutes.

A 11 h. 15, M. Capazza, commissaire sportif, a reçu la nouvelle que le moteur du monoplan de Lusetti ne fonctionnait pas et que cet aviateur ne pourrait pas prendre le départ.

Le service d'ordre a été levé à 10 heures du matin.

LE DÉPART DES AVIATEURS MILITAIRES

Vincennes, 28. — Les officiers ont pris le départ du centre d'aviation où ils se trouvaient. De Vincennes, sont partis : le lieutenant d'artillerie Chevreau à 3 h. 35, le lieutenant de chasseurs Clavenard à 3 h. 45, l'enseigne de vaisseau Delage à 5 heures. Tous se sont envolés vers Dijon, sur monoplan.

De Buc, le lieutenant Lucca avec le lieutenant Hennequies est parti dans la direction de Dijon, un peu après 4 heures.

Quelques instants après, Paulmier descendit en vol plané, venant d'Issy.

Les premières nouvelles

AU CHAMP D'AVIATION DE SAINT-LYÉ

Saint-Lyé (Aube), 28. — L'aviateur Vidart a atterri à Saint-Lyé (à 158 kil. de Paris, à 10 kil. de Troyes), à 8 heures 30. Il a eu continuellement à lutter contre le vent.

Le lieutenant Clavenard a atterri à 7 heures 30, dans les champs, près de l'aérodrome de Saint-Lyé.

Il avait fait escale à 5 heures 20, à Nogent-sur-Seine, d'où il était reparti à 6 h. 25.

Les devançant tous, le lieutenant Chevreau, parti de Vincennes, était arrivé à 5 heures 55, à l'aérodrome de Saint-Lyé.

UN ACCIDENT

Saint-Lyé, 28. — Vidart repart à 9 heures et demie, mais son appareil capote, l'aviateur est indemne, l'aéroplane est endommagé.

LE LIEUTENANT DE VAISSEAU DELAGE ATTERRIT PRÈS DE TROYES

Paris, 28. — On annonce que le lieutenant de vaisseau Delage, parti de Vincennes, a atterri à 40 kilomètres de Troyes, par suite d'une panne d'essence. Il compte repartir.

L'aviateur Kimmerling, parti de Buc à 6 h. 5, a été arrêté à Châtelet-en-Brie par une panne d'essence.

Weymann, parti à 6 h. 08, et Level, à 6 h. 10, sont également à Marolles-sur-Seine, **ainsi que Bathiat, qui a endommagé son appareil.**

On annonce que Molla, parti le dernier de Buc, a atterri à Saint-Mesmin, à 12 kilomètres de l'aérodrome, à neuf heures du matin.

Molla vient d'arriver à Troyes en automobile ; il déclare qu'il a atterri à Saint-Mesmin ; il a perdu sa carte.

AU PREMIER CONTROLE

L'arrivée à Dijon

Dijon, 28 mai. — Il y avait peu de monde relativement dans les tribunes aménagées à l'aérodrome de la Maladière. On comptait environ un millier de spectateurs. Enfin, à 11 h. 21 m. 43 s., Beaumont atterrissait, acclamé vigoureusement par la foule et tandis qu'une harmonie jouait la « Marseillaise ».

Garros, qui a atterri à 11 h. 40 m. 14 s., a été l'objet d'une ovation semblable.

Beaumont compte faire son plein d'essence et repartir aussitôt pour Lyon.

A plus de 1.700 mètres de hauteur

Beaumont aurait couvert la distance en 5 h. 20 et Garros en 5 h. 40 ; leur marche représente 50 kilomètres à l'heure de vitesse commerciale.

Beaumont a déclaré qu'au cours de son voyage aérien il s'est élevé à une hauteur de 1.700 mètres pour traverser la forêt d'Othe et de 1.750 mètres pour franchir les plateaux du nord-ouest de Dijon.

Garros et Beaumont repartent

Dijon, 28 mai. — Garros, après avoir effectué deux tours de piste, a repris son vol à 1 h. 24 m. 44 s. ; Beaumont l'a suivi à 1 h. 31 m. 48 s. Tous deux ont eu à lutter contre un fort vent d'est.

Ceux qui sont en panne

Dijon, 28 mai. — Gaget, qui est en panne à Venarey, où il effectue les réparations, repartira probablement aujourd'hui.

Weymann a une panne d'essence à La Tombe, près de Montereau (Seine-et-Marne). Il repartira aujourd'hui.

Level a atterri volontairement à La Tombe. Il espère repartir dans la soirée.

LE PASSAGE A LYON

Beaumont le premier

Lyon. — Beaumont arrive le premier à Lyon, au champ d'aviation de Bron, à 3 h. 29.

Garros arrive à 4 h. 02 m. 27 s.

Beaumont repart à 4 h. 14.

Garros ne tarde pas à s'élancer à la poursuite de son compagnon.

L'ARRIVÉE A AVIGNON

Beaumont en tête

Avignon. — A 6 h. 47, Beaumont passe le premier le milieu de la ligne d'atterrissage.

Il atterrit dans un superbe vol plané.

Aussitôt la piste est envahie, le service d'ordre est débordé. L'aviateur est porté en triomphe.

Enfin, on parvient à dégager le vainqueur et le champ d'aviation est évacué.

Beaumont déclare qu'il n'est nullement fatigué. Il annonce qu'il va repartir aussitôt qu'il aura fait son plein d'essence.

Arrivée de Garros

Avignon. — Garros est arrivé deuxième à 7 h. 36. Il a atterri après avoir effectué un superbe tour de piste.

La foule lui a fait une chaleureuse ovation.

Beaumont a renoncé, sur les instances du comité, à repartir dimanche soir.

En compagnie de Garros, il repartira ce matin, dès l'ouverture du contrôle, soit à 3 heures du matin.

Dans la soirée ils ont assisté à un dîner offert en leur honneur par les membres du comité.

Le parcours accompli

D'après les chiffres officiels du comité, le parcours accompli comporte ces distances : Paris-Dijon (265 kil.), Dijon-Lyon (175 kil.), Lyon-Avignon (205 kil.) ; soit un total de 645 kilomètres.

LES NOUVELLES DES AUTRES AVIATEURS

Tonnerre. — Cinq aviateurs sont passés au-dessus de Tonnerre. Trois ont atterri, Gardos, Frey et le lieutenant Hennequin. Ils comptaient repartir dans la journée, mais le lieutenant Hennequin étant indisposé, ils repartiront aujourd'hui.

INCIDENTS A DIJON

La foule manifeste

Dijon. — A 6 h. 1/4, les aviateurs n'arrivant plus, la foule a commencé à manifester.

Tandis que les spectateurs des troisièmes chantaient l'« Internationale » et la « Carmagnole », les spectateurs des premières brisaient les clôtures et envahissaient les places réservées.

La troupe fut débordée, mais finalement parvint à rétablir l'ordre.

Deux aviateurs locaux, Monthier et Duralour-Chimay, firent un tour de piste et tout rentra dans l'ordre.

Vers 6 heures et demie la foule quitta l'aérodrome, non sans maugréer quelque peu.

LES CONCURRENTS VOLENT TOUJOURS

Troyes. — Molla qui avait atterri à St-Mesmin est reparti à 5 h. 25. Il est passé au-dessus de Troyes, se dirigeant vers Dijon suivi de Weymann.

Le lieutenant Zimmersling passe à 7 h. au-dessus de Saint-Lyé. Il file à belle allure vers le Sud-Est.

DEUX AVIATEURS A DIJON

Dijon. — Molla est arrivé à 6 h. 51' 20". Frey est arrivé à 7 h. 06.

LES ATTERRISSAGES

Troyes. — L'aviateur Kimmerling a atterri dans un champ, aux environs de Troyes.

CHUTE DE WEYMANN

Weymann a atterri brusquement dans un champ près de Lés-Noës, à 3 kil. de Troyes.

Il a faussé son hélice et brisé son train d'atterrissage.

L'aviateur est sain et sauf.

MOIS DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

par l'abbé DÉZERVILLE

L'exemplaire, 0 fr. 15 ; les 12, 1 fr. 50 ; les 50, 6 fr. 00 ; le 100, 10 fr. 00 (franco).

En vente à la Librairie de la **Croix du Nord**

1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

— LILLE —

LA FÊTE de JEANNE D'ARC

A PARIS

PARIS PAVOISÉ. — LES MANIFESTATIONS. — L'INTERVENTION DE LA POLICE.

Les Parisiens ont pavoisé aujourd'hui leurs fenêtres de drapeaux tricolores, d'oriflammes et de bannières aux couleurs de la Vierge lorraine. C'est dans les quartiers de la rive gauche que l'on remarque le plus de drapeaux et de guirlandes. Deux grandes cérémonies religieuses ont eu lieu le matin à Notre-Dame et à Saint-Denis de la Chapelle.

Devant Saint-Augustin

Dès 9 h. 1/4, une foule nombreuse se presse autour de la statue de Jeanne d'Arc, place Saint-Augustin.

Des commissaires de la Jeunesse Royaliste portant un brassard bleu et blanc, déposent au pied du monument des gerbes de fleurs que des jeunes femmes et des jeunes filles ne cessent d'apporter.

Un peu avant dix heures, la marquise de Mac-Mahon, au nom du Comité des dames royalistes, dépose au pied du monument une couronne de lys et d'œillets. Les spectateurs se découvrent et crient : « Vive Jeanne d'Arc ! »

Comme dix heures sonnent, les manifestants, comprenant les membres de l'Action Française, les Camelots du Roi, la Jeunesse Royaliste, les élèves des lycées Condorcet, Stanislas, etc., débouchent du boulevard Malesherbes. En tête viennent des agents cyclistes, puis les porteurs de couronnes et de gerbes de fleurs, très nombreuses et très belles. Derrière, marchant par rang de quatre, les manifestants au nombre de 1500. A un mot d'ordre lancé par l'un d'eux, tous se découvrent, puis agitant leur chapeau en l'air, ils poussent les cris de : « Vive Jeanne d'Arc ! Vive la France ! Vive le Pape ! » Les couronnes sont déposées devant la statue.

Le cortège se reforme pour se rendre place des Pyramides, mais les gardes à cheval, les gardes à pied et les gardiens de la paix barrent le boulevard Malesherbes à l'intersection de la place Saint-Augustin. Le préfet de police invite les manifestants à se disperser. « Je ne puis tolérer, dit-il, aucun cortège dans les rues de Paris. Seuls pourront passer les porteurs de couronnes ».

Tandis que M. Lépine parlemente, quelques jeunes gens se faufilent à travers le cordon d'agents. Et bientôt ils sont tout près de 500 ; ils se reforment en monôme, heureux d'avoir ainsi joué un bon tour à dame police ; d'autres, pendant ce temps, gagnent le boulevard Haussmann et par des rues transversales réussissent à opérer leur jonction avec leurs camarades à la hauteur de la place de la Madeleine.

Là, ils se heurtent à un nouveau barrage ; là aussi, grâce à leur habile tactique, ils réussissent à passer. Le cortège parvient place de la Concorde. On dépose une couronne sur la statue de la ville de Strasbourg et on acclame l'Alsace-Lorraine, l'armée et la France.

Le cortège se reforme ne fois encore. Nouveau barrage à la hauteur de la rue Saint-Florentin et nouveau succès des manifestants qui, en bon ordre, arrivent à la place des Pyramides.

Place des Pyramides

Des membres de la Jeunesse Catholique, qui portent à la boutonnière des œillets blancs et bleus, se tiennent autour de la statue et aident à disposer les offrandes individuelles ou apportées par les groupes. Voici le cortège des jeunes gens de l'Action Française et de la Jeunesse Catholique. L'un d'eux porte une couronne blanche qu'il dépose sur le socle. On crie : « Vive Jeanne d'Arc ! Vive la France ! ». Il y a quelques bousculades, des quarelles, des essais de harangues aussitôt réprimés, des protestations provoquées par l'intervention vigoureuse des agents. Puis les partisans de Jeanne d'Arc, après avoir accompli leur mission, se reforment pour se diriger vers la statue qui se trouve au boulevard Saint-Marcel et lui faire l'offrande d'une couronne.

Violentes bagarres boulevard Saint-Marcel

En quittant la statue de la rue de Rivoli, les manifestants se dirigèrent vers la statue du boulevard Saint-Marcel.

Deux couronnes et une gerbe de fleurs sont attachées à la statue. Les manifestants crient : « Vive Jeanne d'Arc ! ». L'un d'eux veut prononcer quelques paroles, mais la police intervient et tente de disperser la foule.

De violentes bagarres se produisent. Des coups son échangés de part et d'autre. L'échauffourée dure plus de vingt minutes.

Enfin, après plusieurs charges, la police parvient à déblayer la place et procède à une trentaine d'arrestations.

Au cours de ces incidents, M. Ringal, officier de paix du 18e arrondissement, a été blessé d'un coup de couteau au bras et un inspecteur de la Sûreté a été grièvement blessé au bas-ventre. C'est dans un état grave qu'il a été transporté à la Pitié.

A Saint-Denis-la-Chapelle

Une cinquantaine de manifestants sont partis du siège de la section de l'Action Française du 13e arrondissement, 71, rue du Mont-Cenis, et sont allés déposer une couronne à la statue de Jeanne d'Arc, à Saint-Denis-la-Chapelle. Aucun incident ne s'est produit.

La cérémonie à Notre-Dame

La fête de Jeanne d'Arc a été célébrée solennellement à la cathédrale. Mgr Amette présidait la cérémonie. L'édifice avait été magnifiquement décoré.

Une foule considérable a assisté aux différents offices religieux de la journée.

Le panégyrique de la bienheureuse a été fait par M. l'abbé Vigneau.

Au cours de la journée quelques camelots du Roi ont été arrêtés pour refus de circuler.

MANIFESTATIONS DANS LA SOIRÉE

Paris. — Dimanche soir, vers huit heures, un groupe de manifestants s'est présenté pour enlever les couronnes déposées sur la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides.

Le service d'ordre ayant refusé de laisser faire, l'un d'eux a sauté à l'intérieur des grilles et a cherché à détacher les couronnes.

La police est intervenue. Cinq arrestations ont été opérées.

Au cours des bagarres, six agents ont été légèrement blessés.

Deux des manifestants arrêtés ont été maintenus.

Sur les vingt manifestants arrêtés boulevard Saint-Marcel, dix ont été envoyés au Dépôt.

A ROUEN

Les fêtes de Jeanne d'Arc, qui ont commencé dimanche matin et dureront trois jours, revêtent cette année, à cause de leur proximité des fêtes du millénaire normand, un caractère grandiose.

Quinze prélats français, parmi lesquels les archevêques de Paris et de Toulouse, les évêques d'Orléans, Evreux, Coutances, Bayeux, Agen, Saint-Flour, etc., ainsi que l'archevêque américain d'Heliopolis, Mgr Seton, et l'évêque anglais de Northampton, sont venus assister pendant ces fêtes l'archevêque de Rouen.

L'après-midi, dans la cathédrale tendue des riches tapisseries de son trésor, et toute parée de faisceaux de drapeaux tricolores, au milieu d'une assistance considérable, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé un éloge de la Normandie.

Le soir la cathédrale a été entièrement embrasée.

A COMPIÈGNE

Le cortège historique du XVe siècle

Dimanche après-midi, a eu lieu, à Compiègne, le défilé du cortège historique du XVe siècle, à l'occasion de la fête nationale de Jeanne d'Arc.

Le défilé a commencé à 1 heure : des cavaliers armés marchaient en tête, puis des trompettes et des sergents d'armes. Après les hérauts venaient les corporations, Jean d'Avesnes et le messager du roi, les fous, le roi d'armes et les maréchaux de la lice, les juges diseurs et les poursuivants d'armes, les hallebardiers, les chevaliers appelants, le gouverneur de Compiègne, le duc de Brabant, les grands seigneurs et les pages, les musiciens du roi, les dames de la cour en litières, un groupe de hallebardiers, des trompettes et héraults d'armes, puis les chevaliers défendants.

Un grand tournoi moyen âge a été exécuté sur la route de Soissons.

Une foule considérable est arrivé par tous les trains : Compiègne était absolument bondé.

Le même défilé sera fait le lundi de la Pentecôte, 5 juin.

A LILLE

Spontanément, hier, les Lillois avaient fleuri d'oriflammes, de bannières et de drapeaux leurs toits, leurs balcons, leurs fenêtres.

C'est Jeanne d'Arc que fêtait unanimement la croyante capitale des Flandres. A la douce libératrice du pays, la grande cité rendait l'hommage touchant de sa reconnaissance.

Catholiques et patriotes s'étaient rencontrés dans cette fête du souvenir qui évoque aussi de radieux lendemains. La calme et fière manifestation de nos espérances bien françaises s'imposa par son importance à tous les regards.

Car, dans chaque quartier, bon nombre d'habitants avaient pavoisé. Des boulevards aux rues ouvrières se continuait l'impressionnante décoration, et sur la signification de cette floraison printanière nul ne pouvait se méprendre : chaque drapeau tricolore, chaque bannière représentait un acte de foi triomphal.

Le Vieux-Lille, berceau de la cité, s'était tout particulièrement signalé par son enthousiasme, et nous devons féliciter les habitants des rues de Thionville, Saint-André, d'Angleterre, Royale, Esquermoise, etc. Dans le centre de la ville aussi et jusque dans les rues extrêmes du Nouveau-Lille, les étendards et les drapeaux tricolores ondulaient gaîment sous la caresse lumineuse du soleil.

Ce n'est plus le temps où l'on n'osait pas profiter de la liberté de la rue pour manifester hautement ses croyances. Proclamée à la fois bienheureuse par l'Eglise et libératrice par la Patrie, Jeanne d'Arc était d'ailleurs, parmi toutes nos gloires françaises, celle qui pouvait le mieux rallier sur son nom populaire l'union des honnêtes gens et l'amour des catholiques quand même.

Quelques-uns de nos amis avaient encore hésité hier à pavoiser. Pour ceux-là l'exemple des fervents admirateurs de Jeanne d'Arc sera contagieux, et nous prévoyons que d'année en année le culte de notre héroïne nationale gagnera à Lille de nouveaux adeptes.

A ROUBAIX

A LA FÉDÉRATION De la JEUNESSE CATHOLIQUE DE ROUBAIX

La Fédération de la J. C. de Roubaix et de ses cantons a célébré hier sa patronne, la Bienheureuse Jeanne d'Arc. Cette fête traditionnelle a été empreinte d'une grande solennité.

Tous les groupe qui composent la Fédération, à l'exception cependant de quelques uns retenus dans leur paroisse où avait lieu la même fête, ont pris part à cette solennité.

A 11 heures 45, la nef principale de l'église Notre-Dame était remplie par les sociétés de gymnastique et les groupes civils de la Fédération. Le R. P. Pascal, aumônier de la Fédération, célébra la messe à l'autel qu'il y a deux ans, la Fédération a fait ériger en l'église Notre-Dame. M. l'abbé Agnius, professeur à l'Institution Notre-Dame des Victoires et directeur du Cercle d'Etudes des Anciens Elèves du Collège, a prononcé un éloquent sermon qui a fait une profonde impression sur la nombreuse assistance. Le souvenir de Jeanne d'Arc, a-t-il dit, est resté

FEUILLETON N° 9

Les Ensoleillés

PAR

JEANNE DE COULOMB

Sa belle-mère lui avait déclaré tout net qu'elle ne se souciait plus de s'occuper d'une mijaurée qui rejetait d'excellents partis et croyait que les alouettes devaient lui tomber toutes rôties dans la bouche !

Ces reproches étaient fort injustes, comme les paroles qui échappent aux lèvres que la volonté ne commande plus ; Dauphine avait beaucoup pleuré...

Elle restait encore meurtrie de cette semaine houleuse et, sans l'affection que lui témoignaient sa sœur et son frère, elle aurait tout de suite demandé à repartir pour Brunchidour.

La bouderie de la comtesse s'était encore manifestée lorsqu'on avait décidé de quelle façon on se partagerait pour le retour de Paris, retour motivé par le Grand-Prix d'Automne auquel il convenait d'assister.

Elle avait exité carrément Dauphine dans la voiture des Amnéris. Yseult avait suivi sa sœur malgré sa mère : mais on ne savait pas lui refuser grand'chose !

Et maintenant, Dauphine se trouvait à pied, dans un pays inconnu, auprès du plus silencieux des compagnons.

Le soir tombait. L'heure était exquise, apaisante. Le Berry a un charme de lignes riantes et de bonheur de vivre.

Une fillette qui poussait des oies devant elle, la fumée bleue qui s'élevait d'une maisonnette, le frisson léger de la brise dans les peupliers de l'avenue, tout semblait dire : « Ici, c'est le repos dans la simplicité, la douceur dans la bonté ».

Bientôt le château apparut.

C'était une grande maison carrée, de style empire, avec un perron flanqué de colonnes et surmonté d'un fronton dorique. Des communs se groupaient autour.

Rien de prétentieux, mais l'air accueillant et sans façon de la maîtresse du logis.

Comme elle, la porte, ouverte à deux battants, semblait dire :

— Entrez chez moi... Il me suffit que vous soyez dans la peine ou dans l'embarras pour que, tout de suite, vous deveniez mes amis.

Le vieux domestique à cheveux gris attendait, dans le vestibule, les retardataires ; il les introduisit aussitôt dans une vaste pièce très sombre, qui tenait à la fois du salon et de la bibliothèque.

Des rideaux de soie verte pendaient aux portes et aux fenêtres ; des chaises en forme de lyre et des fauteuils aux dossiers raides, timbrés d'un aigle d'or, formaient des îlots de causerie ; une lourde table, surchargée de papier et d'un encrier de cuivre massif, semblait attendre quelque figure glabre de général de l'empire, peut-être l'Empereur lui-même... On se serait cru dans un coin de Fontainebleau ou de la Malmaison...

Et, comme pour compléter encore cette impression, au fond de la salle, contre le panneau le mieux éclairé, une vitrine d'acajou, incrustée d'abeilles d'or, renfermait des objets qui intimidaient dans le jour finissant.

Broderies d'uniforme, épée ciselée, décorations enrichies de diamants et, au milieu, un objet sombre qui donnait l'impression d'une fourrure et dont Dauphine ne put, au premier examen, définir la nature.

Son attention, du reste, venait d'être attirée vers le groupe qui entourait la cheminée: la vieille dame aux cheveux blancs, souriante et gracieuse ; l'enfant étendue sur une chaise-longue auprès d'Yseult, et Mme Amnéris, les jupes retroussées, les pieds sur les chenêts de cuivre, bien installée pour se chauffer devant le feu de bois que les premiers frissons d'automne rendaient nécessaire.

— Marius, si tu savais ce que je viens de découvrir ! s'écria la Provençale à la vue des arrivants. Madame est la belle-mère de la baronne La Mure et la grand'mère du docteur Bruno !... Comme on se trouve en pays de connaissance, tout de même !...

Dauphine sentit en elle comme un choc. Elle comprenait, à présent, où elle avait rencontré déjà les yeux noirs de l'aïeule et de l'enfant.

Ses pressentiments ne l'avaient donc pas trompée ?... L'inconnu de la tuilerie abandonnée était-il... pouvait-il être le grand humanitaire dont elle admirait la vie de sacrifice et de dévouement ?...

Elle n'osait pas le croire... Elle essayait de douter encore !...

Mme Amnéris continua :

— Je me suis présentée toute seule ! A votre tour, maintenant... Mon mari, Marius Amnéris, de la maison Amnéris et Cie. Mlle de Saint-Rabier, fille aînée de mon gendre, mais d'un premier lit...

— Soyez la bienvenue, Mademoiselle, dit la douairière en prenant la main de la jeune fille.

Et son regard se posa avec complaisance sur le beau visage qui se penchait vers elle.

Dauphine rougit sous la caresse des yeux noirs et, pour cacher son trouble, elle s'approcha de l'enfant.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-elle doucement.

— Méryem...

La jolie voix chantante pénétra dans le cœur de Mlle de Saint-Rabier comme une musique un peu triste, mais très harmonieuse. Elle s'assit au pied de la chaise-longue ; une question brûlait ses lèvres : quels liens unissaient la douairière à la petite malade ?... La baronne La Mure n'avait jamais dit qu'elle eût un autre fils que Bruno... Méryem ne devait être qu'une nièce de celui-ci.

La fillette regardait toujours Dauphine et ses yeux trop grands, luisants de fièvre, ses yeux d'enfant infirme, trahissaient un enthousiasme naïf.

— Oh ! avoua-t-elle tout à coup, je suis contente que vous ayez eu un accident à votre automobile !

— Pourquoi, mignonne ?

— Parce que, sans cela, je ne vous aurais pas connue et que je l'aurais regretté !... C'est triste, ici !... Les enfants du voisinage n'aiment pas à venir, parce qu'il faut rester tranquille auprès de moi dans la bibliothèque ou sur la pelouse... Ils préfèrent aller ailleurs où l'on joue au croquet et au tennis ! Quand il fait beau encore, cela va bien ; mais quand il pleut, je ne bouge pas de la maison !...

— La pièce est grande, heureusement ! remarqua Yseult qui écoutait.

— Oui, mais je la connais par cœur ! Tenez, ici, ce grand portrait, c'est mon trisaïeul, le baron La Mure, qui fut chirurgien de l'Empereur ; et là-bas, dans la vitrine, il y a son uniforme, son épée, ses décorations, et aussi la marmotte avec laquelle il vint de Savoie à Paris, quand il avait treize ans... Il la faisait danser dans les carrefours pour gagner son pain... Ceux qui la regardaient ne se doutaient